

«LES MOTS POUR LE DIRE» (1)

*J*e ne trouve pas les mots pour le dire, pour expliquer pourquoi c'est si important pour mon fils qu'il soit en pédagogie Freinet...» nous disait une maman du quartier, faisant allusion à l'opposition qu'elle devait supporter de la part de ses proches, pour avoir voulu que son fils fasse sa scolarité maternelle et élémentaire en pédagogie Freinet.

«Je ne trouve pas les mots pour le dire, et vous, lorsque vous l'expliquez, on ne vous comprend pas.»

Cette réflexion est significative. Elle illustre bien la méfiance que rencontre souvent la pédagogie Freinet, particulièrement lorsqu'elle est pratiquée par toute une équipe pédagogique, dans des milieux populaires.

Cette méfiance n'est qu'une des conséquences de l'incompréhension des parents vis-à-vis de nos écoles

- «qui ne sont pas comme les autres»,
- où «l'on risque de perdre son temps pendant cinq ans»,
- où «l'enfant va avec plaisir... c'est pas normal...»,
- où «il fait des ateliers, et il se salit»,
- où «il parle au lieu de travailler»,
- où «il n'y a pas de livre de lecture».

Alors que, dans une école traditionnelle, une classe Freinet est tolérée, une école fonctionnant en pédagogie Freinet dans sa totalité, bien que devant faire de réels compromis pour se soumettre aux exigences de l'entrée en 6e, c'est difficilement accepté : «Un an, ça va encore, mais cinq ans, ce n'est pas possible.»

NOUS RESENTONS DUREMENT CE REJET DE NOS EQUIPES PEDAGOGIQUES PAR LES MILIEUX POUR LESQUELS NOUS VOULONS TRAVAILLER EN PRIORITE ; mais nous savons que cette contradiction que nous vivons n'est que momentanée, parce que inhérente à la forme actuelle de notre société.

La contradiction est certaine : actuellement, nous constatons que nous avons surtout la compréhension de parents appartenant à des milieux socio-culturels favorisés (intellectuels de gauche et marginaux) qui, eux, adhèrent d'emblée aux valeurs que nous essayons de promouvoir.

Mais nous comprenons la méfiance des parents de milieux populaires, car nous leur proposons une Ecole par trop différente de celle qu'ils ont connue : nous leur parlons d'épanouissement, d'autonomie, de droit à la parole, de responsabilité, d'expression.

A ces valeurs qui sont les nôtres, l'Ecole traditionnelle, le monde du travail, la Société opposent : obéissance et silence, travail et ennui, loisir et conditionnement, propreté et ordre, diplôme et réussite sociale.

Nous sommes en rupture avec le système actuel.

IL nous reste à trouver les mots pour le dire, pour le faire comprendre et accepter aux parents de milieux populaires, en leur montrant que cette école aux valeurs traditionnelles qu'ils défendent encore n'est pas faite pour leurs enfants, qu'elle mène à l'échec la majorité d'entre eux, qu'elle vise à leur imposer le silence et l'obéissance, pour les conditionner à leur future vie d'ouvriers.

(1) Titre d'un livre de Marie Cardinal, Ed. Grasset.



Défendre cette école ? Mais qu'a-t-elle fait d'eux-mêmes ?

Cette école, instrument de sélection ne peut que préparer leurs enfants au même avenir.

Cette école qui perpétue la même hiérarchie des classes sociales (voulues par qui ?)...

Ceux qui y adhèrent jouent contre l'intérêt de leurs propres enfants.

Nous la rejetons, et si nous nous groupons en Equipes Pédagogiques, c'est justement pour que l'école soit profondément différente dans ses structures et ses finalités, pour qu'elle permette aux enfants en bousculant cette notion périmée d'échéances annuelles d'acquisitions, les mêmes pour tous, de suivre enfin leurs propres rythmes d'apprentissage, et de bénéficier de la richesse de groupes hétérogènes et d'adultes différents, pour qu'elle permette aux enfants de vivre des réussites et non des échecs, dans la cohérence et la continuité.

Oui, il faut trouver les mots pour dire à ces parents inquiets qu'il est vital pour les enfants de parler et d'être entendus, d'être acceptés avec leur langue et leur milieu.

Seule, une école différente offrira à leurs enfants la possibilité de préserver leurs potentialités.

Mais, s'il est possible à une équipe pédagogique d'étaler les apprentissages dans les premières années de la scolarité, de respecter les rythmes propres des enfants, il n'est pas en son pouvoir, dans le contexte actuel, de reculer l'échéance de l'entrée en sixième, ou de faire que cette sixième puisse être une continuité harmonieuse de cette école centrée sur l'enfant.

Là, avouons-le, nous sommes coincés, nous nous heurtons à tout l'édifice de l'Ecole, de l'Education, au service du système actuel.

C'est pour cette raison que nous avons bien conscience qu'il est nécessaire de pratiquer en toute lucidité les compromis qui devraient sécuriser les parents et préparer les enfants aux réalités de l'entrée en sixième, en assurant les acquisitions demandées, sans toutefois renoncer aux valeurs dont nous parlions plus haut et qui sont pour nous fondamentales.

Il est donc indispensable de convaincre les parents, de lutter avec eux dans le cadre des relations personnelles et celui des organisations pour que cesse l'élimination des enfants des classes populaires par un enseignement élitiste basé sur la sélection par le savoir et les connaissances abstraites, pour que changent les structures et les modèles actuellement en place.

La mutation de l'école ne sera possible qu'avec les parents. Cette mutation sera l'œuvre d'EQUIPES EDUCATIVES.

Malgré les difficultés, et l'absence de conditions favorisantes, certaines équipes fonctionnent déjà. Et l'on peut voir des parents, parmi lesquels des parents de milieux populaires — et c'est là notre espoir — participer à la vie de l'école en étant responsables d'ateliers, de permanences à la bibliothèque d'école, d'animations d'inter-classes.

Nous souhaitons ouvrir l'école plus largement aux parents, **sous réserve de l'acceptation des enfants**, de manière à ce que l'éducation ne soit plus l'affaire de spécialistes, mais bien l'affaire de tous.

Et si les parents que nous voudrions voir déjà à l'œuvre avec nous sont justement ceux qui y viennent encore le moins, nous n'avons garde de leur jeter la pierre. Nous savons que leurs conditions de vie sont les plus difficiles, que leurs propres luttes sont les plus aiguës.

LES mots pour le dire ? Nous les trouverons dans l'action commune. Mais ils ne suffiront pas à promouvoir d'autres conditions de vie et de travail, et à combattre l'aliénation.

C'est pourquoi la lutte, l'engagement que constitue la pratique de notre pédagogie au sein d'une équipe pédagogique, ne s'arrête pas pour nous aux murs et à la porte de l'école et trouve son prolongement naturel sur le terrain social et politique.

*Secteur EQUIPES PEDAGOGIQUES
et COMITE DIRECTEUR*